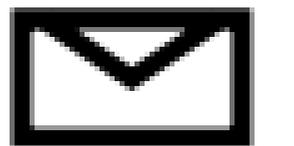




MENU



Mon compte

« La gauche et la droite ont repris l'idée que nos identités ethniques ou sexuelles sont ce qui nous définit. C'est ce que j'appelle le tribalisme. »

« La gauche et la droite ont repris l'idée que nos identités ethniques ou sexuelles sont ce qui nous définit. C'est ce que j'appelle le tribalisme. »
DR

Article abonné

Entretien

M Susan Neiman : "Mon principal intérêt était de définir ce que devrait signifier 'être de gauche'"

Propos recueillis par Isabelle Vogtensperger

Publié le 04/10/2024 à 19:30



Alors que l'extrême droite monte un peu partout dans le monde, la philosophe américaine Susan Neiman publie « La gauche n'est pas woke » (Flammarion), où elle appelle au sursaut de la gauche universaliste des Lumières.

Dans *La gauche n'est pas woke* (Flammarion) la philosophe américaine Susan Neiman nous rappelle qu'il fut un temps où la gauche n'était pas « woke » mais envisageait son amour de la justice et du progrès dans un

woke » mais envisageait son amour de la justice et du progrès dans un sens universaliste. C'est de cette gauche des Lumières qu'elle espère la résurrection, à l'heure où l'extrême droite monte un peu partout dans le monde. La philosophe analyse comment, après la chute du socialisme d'État, le spectre du communisme a conduit cette famille politique à une forme de compromis avec le néolibéralisme en voie de mondialisation, encouragé par la finance et la culture populaire.

À LIRE AUSSI : Wokisme, communautarisme... la gauche dans le piège identitaire : débat entre Yascha Mounk et Romuald Sciora

La gauche abandonne dès lors toute grande ambition sociale, se limitant à la lutte contre le racisme, le sexisme et l'homophobie. Contre cette idéologie confinant au tribalisme qui alimente l'extrême droite, Susan Neiman rend justice à la pensée des Lumières.

Marianne : Pourquoi ce titre provocateur ? S'agit-il d'une description ou d'une prescription ?

Susan Neiman : Il est à la fois prescriptif et descriptif. La gauche ne doit pas être confondue avec les « wokes », ces derniers n'étant pas attachés aux principes qui ont toujours défini la gauche. Je ne parle pas des nombreux échecs rencontrés par la gauche pour être fidèle à ses propres principes, je me concentre sur les principes eux-mêmes. Mon principal intérêt était de définir ce que devrait signifier « être de gauche », à un moment où tant de gens sont confus à ce sujet.

Certes, les *wokes* (ceux qui sont « réveillés »), sont animés par des sentiments qui ont toujours été communs à la gauche : le désir de se ranger du côté des personnes opprimées ou marginalisées, l'espoir de réparer ou au moins, de commémorer les erreurs de l'histoire. Mais si ces émotions sont traditionnellement de gauche, les idées qu'ils considèrent comme acquises sont souvent réactionnaires. Prenons l'idée que l'on ne peut avoir de liens profonds qu'avec les membres de sa tribu – et donc que l'on ne peut avoir d'obligations qu'à leur égard.

À LIRE AUSSI : Chloé Morin sur le wokisme : "Une gauche digne

de ce nom ne saurait tolérer de telles méthodes"

Il s'agit d'une idée traditionnelle de droite, exprimée à l'extrême par Joseph de Maistre qui niait l'existence de l'être humain : tout ce qu'il reconnaissait, c'étaient les Français, les Anglais, etc. Et bien sûr, cette idée alimente la peur de l'immigration que l'on observe partout dans le monde : les Autres ne sont pas comme nous, nous n'en voulons pas, Trump va jusqu'à dire qu'« ils » vont tous nous tuer, ou au moins nos chats et nos chiens.

Vous écrivez que l'on a refusé de vous publier, de peur que votre livre ne renforce l'extrême droite. Est-ce à dire que la gauche est devenue incritiquable ?

La première maison d'édition française qui a traduit mon travail, Premier Parallèle, a fait un travail formidable avec le premier de mes livres paru en français et j'aurais été heureuse qu'elle publie celui-ci, mais elle s'inquiétait de la montée de la droite et de son utilisation du mot « woke » (réveillé) pour attaquer quiconque se trouve à gauche. Je comprends cette inquiétude : beaucoup de mes amis américains m'ont incité à choisir un autre titre parce qu'il pourrait être instrumentalisé par la droite.

Je pense avoir réglé ce problème en me décrivant comme socialiste dès la première page. La droite monte dans de nombreux pays, et on ne l'arrêtera pas en refusant de critiquer un mouvement qui aliène beaucoup de ceux qui ont toujours été à gauche, mais qui sont découragés par l'accent mis sur les luttes symboliques.

Vous montrez que les conflits identitaires sont liés à un manque de justice sociale, idéal habituellement défendu par la gauche. Pourriez-vous nous expliquer ?

L'universalisme exige que nous voyions comment l'humanité commune est tissée dans toutes les différences de l'histoire et de la culture qui nous définissent, et cela nécessite une capacité à s'abstraire de sa condition particulière. Lorsque les gens abandonnent l'espoir d'une justice sociale

globle et universelle, la chose la plus facile à faire est de revenir au tribalisme.

Lorsque le socialisme d'État s'est effondré avec la fin de l'Union soviétique, de nombreuses voies étaient encore ouvertes. Avec la fin de la guerre froide, on a parlé de non-alignement et de dividendes de la paix qui permettraient de financer les droits sociaux dont la plupart des pays du monde ont désespérément besoin.

Très vite, cependant, la politique, la finance et la culture populaire se sont combinées pour nous convaincre qu'il n'y avait pas d'alternative au néolibéralisme d'entreprise qui enveloppait le monde. Ceux dont le cœur battait encore à gauche se sont concentrés sur la lutte contre le racisme, le sexisme et l'homophobie. Il n'y a rien de mal à ces luttes, bien sûr, et elles ont produit des résultats importants.

Mais à cause du message selon lequel toute tentative d'instaurer le socialisme conduirait directement au goulag, de nombreuses personnes se sont contentées d'objectifs plus modestes.

À LIRE AUSSI : "Individualiste et conquérant, le wokisme est-il une 'troisième gauche' ?"

L'idée qu'un changement social plus large est possible semblait contaminée par l'histoire du communisme. Bien sûr, les crimes de Staline n'ont pas plus sapé les idéaux socialistes que les Croisades n'ont sapé les idéaux du christianisme – même si certains soutiennent les deux. Mais à la fin du XXe siècle, l'idée même d'idéal était l'objet de moqueries et de suspicion.

Comment se fait-il que les personnes qui se disent « de gauche » aient abandonné les principes fondamentaux de cette famille politique ?

Il y a eu un grand sentiment de déception dans les mouvements de gauche traditionnels après 1991, ainsi qu'une résignation lorsque l'immense pouvoir du néolibéralisme mondial est devenu évident. Mais il y a aussi eu des mouvements intellectuels qui ont commencé à prendre

y a aussi eu des mouvements intellectuels qui ont commencé à prendre de l'ampleur dans les années 1970 et qui étaient bien placés pour soutenir les développements politiques de la fin du siècle.

Michel Foucault fait l'objet de nombreuses critiques dans mon livre. D'abord parce qu'il dit que le concept d'humain est une invention du XVIII^e siècle qui va disparaître. Il a raison de dire qu'il s'agit d'une invention, mais nous devrions la célébrer pour sa capacité à mettre l'accent sur la dignité humaine dans toutes les formes différentes et locales que les êtres humains peuvent prendre. Deuxièmement, il nie qu'il puisse y avoir une notion de justice qui soit distincte d'une notion de pouvoir. Et troisièmement, il suggère que toute tentative de progrès n'est qu'une forme plus subtile de domination.

À LIRE AUSSI : Aquilino Morelle : "Le RN tire sa force de ce qu'il embrasse à la fois la question sociale et la question identitaire"

Je suis bien conscient que Michel Foucault a souvent changé d'avis et qu'il existe des interprétations de son travail qui relativisent ces affirmations. Mais ce sont les messages que les personnes qui ne sont pas des universitaires retiennent de son travail – et il est l'auteur le plus cité au monde dans le domaine des sciences sociales et humaines.

Il n'est même pas nécessaire de le lire pour être influencé par ses affirmations. Mais il existe peut-être une source intellectuelle encore plus puissante qui alimente l'abandon par de nombreuses personnes des principes de gauche que sont l'universalisme, la justice et le progrès, et il s'agit de la psychologie évolutionniste, à laquelle je consacre beaucoup de place dans le livre.

Elle suggère que tous nos désirs et objectifs peuvent être expliqués par la volonté de nos gènes de se reproduire – ce qui signifie, bien sûr, que les idéaux et les principes ne sont que des tentatives vides de justifier des pulsions de pouvoir. Et les psychologues évolutionnistes aiment à laisser entendre que quiconque les critique est anti-science.

Mais Darwin n'était pas un psychologue évolutionniste et il ne pensait

pas non plus que toutes nos actions pouvaient être expliquées par des spéculations sur les motivations de nos ancêtres chasseurs et cueilleurs d'il y a 200 000 ans. Pourtant, la croyance selon laquelle la psychologie évolutionniste est la meilleure explication de la manière dont nous agissons aujourd'hui est devenue une sorte d'Évangile, tant pour les gens de droite que pour ceux de gauche.

Le wokisme tend à rendre la pensée des Lumières responsable du colonialisme et de l'eurocentrisme. Qu'en pensez-vous ?

Il est étonnant que l'on accuse les Lumières d'eurocentrisme alors que ce sont elles qui ont critiqué l'eurocentrisme pour la première fois. Pensez à Montesquieu critiquant les mœurs françaises du point de vue de Perses fictifs, ou au *Dialogue avec un sauvage* de Lahontan qui critiquait la politique européenne du point de vue d'un Américain indigène qui peut ou non avoir été inventé.

Le philosophe allemand Christian Wolff a été menacé d'exécution en 1723 et a dû quitter sa chaire, et toute la Prusse, dans les 48 heures ou être pendu. Quel était son crime ? Entre autres prétentions philosophiques, il avait donné des cours sur la philosophie chinoise et déclaré qu'elle montrait qu'il n'était pas nécessaire d'être chrétien pour être moral.

Rousseau, Voltaire et Diderot ont tous critiqué l'Europe et insisté sur le fait que les Européens devaient voir le monde à partir de perspectives non européennes. Bien sûr, compte tenu des possibilités de voyage, ils ne connaissaient pas beaucoup de non-Européens, et certaines de leurs remarques nous paraîtront racistes. Mais il y a des passages très frappants dans leurs œuvres qui attaquent l'esclavage et le colonialisme. Ces critiques confondent causalité et corrélation. C'est vrai que la traite des esclaves et le colonialisme se sont développés en même temps que les Lumières.

À LIRE AUSSI : "C'est par les Lumières de Voltaire, Montesquieu et Rousseau que la République vaincra le poison du complotisme"

Mais nous devons comprendre les plus grands penseurs des Lumières comme nous comprenons les critiques de gauche aujourd'hui : il est rare que nous gagnions toutes nos batailles, et encore plus rare que nous les gagnions immédiatement.

Malheureusement, les Européens du XIX^e siècle ont utilisé certaines idées des Lumières pour justifier le développement du colonialisme. Mais comme l'a écrit Tzvetan Todorov, « *attribuer l'expansion coloniale ou la division de l'Afrique au projet humaniste d'exportation des Lumières, c'est prendre pour argent comptant ce qui n'était que de la propagande* ». Rousseau, Kant et Diderot auraient été consternés de voir leur travail perverti et instrumentalisé, mais ils n'étaient plus là pour faire quoi que ce soit.

Il convient également de préciser que certaines personnes de centre droit en France soutiennent que celle-ci a toujours été universaliste parce qu'elle a été le berceau de la Déclaration des droits de l'homme. Mais quiconque connaît un tant soit peu l'histoire d'Haïti sait que c'est faux. Revendiquer l'universalisme comme principe n'équivaut pas à le réaliser dans la pratique, et cette revendication a parfois été utilisée en France pour nier l'importance de la différence culturelle et de traitement.

Aujourd'hui, la dérive identitaire est-elle plus à droite ou à gauche ?

Je n'utilise pas les mots « politique de l'identité » ou « identitarisme ». Je ne crois pas que nos identités très complexes puissent être réduites à des questions de race ou de sexe, ou même à ces deux facteurs plus la classe sociale. Dans certaines situations, il est parfois utile de se décrire comme une femme blanche ou un homme noir, un homme noir de la classe moyenne ou une femme blanche de la classe ouvrière. Mais dans la plupart des situations, pensez-vous vraiment que ce sont là les éléments les plus importants de votre identité ?

À LIRE AUSSI : Irrationalisme, anti-progressisme, anti-universalisme : la gauche a-t-elle perdu la tête ?

Les aspects de votre vie que vous choisissez – ce qui vous tient à cœur, les personnes que vous aimez, les choix politiques que vous faites, la musique, les films ou les livres qui vous touchent – ne sont-ils pas au moins aussi importants ? Malheureusement, la gauche et la droite ont repris l'idée que nos identités ethniques ou sexuelles sont ce qui nous définit. C'est ce que j'appelle le tribalisme, et je pense que c'est un déni des possibilités humaines – à la fois pour la libre définition de soi et pour la connexion avec les autres.

Débat des lecteurs 20 débatteurs en ligne

L'union de la gauche doit-elle s'allier aux macronistes pour gouverner ?

Oui

Non

2 040 votes – [Voir le résultat](#)

 **Intervenant Satisfait** **Non**

Évidemment non, ce serait annihiler tous les efforts faits pour que le RN ne soit pas majoritaire. D'une manière générale, les engagements de campagne...

[Lire plus](#)

La gauche n'est pas woke, de Susan Neiman, Flammarion, collection. « Climats », 256 p., 22 €.



Par Isabelle Vogtensperger